

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Imágenes en movimiento, 2007

Boris Jeanne

Que reste-t-il de *Babel* ?

Retour sur une œuvre filmique incarnant des formes de mondialisation culturelle et économique.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « Que reste-t-il de *Babel* ? », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2007, Puesto en línea el 15 juin 2007. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index6591.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index6591.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Boris Jeanne

Que reste-t-il de *Babel* ?

Retour sur une œuvre filmique incarnant des formes de mondialisation culturelle et économique.



- 1 Présenté au dernier festival de Cannes, le film du Mexicain Alejandro González Iñárritu (*Amores perros, 21 grams*), propulsé par la présence de Brad Pitt au générique et plébiscité par la critique internationale (prix de la mise en scène à Cannes, Oscar de la meilleure musique), nous fut donné à voir il y a maintenant un an. Trois intrigues entremêlées en déchronologie et à des milliers de kilomètres d'écart : quelle postérité pour un film à l'esthétique très aboutie mais dont le contenu scénaristique (dû à l'inévitable Guillermo Arriaga) et la portée ne se laissent pas pénétrer immédiatement ? La revue *Nuevo Mundo* est d'autant plus autorisée à se poser la question que ce film semble particulièrement cadrer avec ses objectifs de mise en regard de l'analyse des sociétés à partir d'un point de vue américaniste.
- 2 Iñárritu est un malin qui avait décrit son film, titre à l'appui, comme un essai de démonstration de ce que les difficultés, voire les impossibilités de *communication* entre les hommes peuvent entraîner. Au fin fond du désert marocain, une touriste américaine essuie une balle perdue, son mari éprouve toutes les peines à expliquer son cas afin de trouver un médecin ; une jeune Japonaise sourde et muette vit les excès de son adolescence pour compenser le suicide de sa mère, que son père a peut-être tué ; une nourrice mexicaine et son neveu (Gael García Bernal) qui a trop bu ramènent les enfants étatsuniens dont ils ont la charge, mais sont pris en chasse par la police des frontières qui les soupçonnent de kidnapping. Aucun des protagonistes ne réussit à expliquer ses motivations à ceux qui l'entourent, et se heurtent à l'essentielle barrière des langues héritée des trop grandes ambitions des hommes quand ils ont voulu atteindre le ciel et Dieu – pour contempler la Terre d'un seul regard, comme il nous est maintenant permis par la mondialisation de ce XXIe siècle ?
- 3 La tour de Babel a donc continué d'être érigée par les hommes, n'en déplaie aux textes sacrés. Voilà bien la motivation réelle d'Arriaga et Iñárritu : montrer le monde dans son état actuel d'union des continents, économique et culturelle – mais une Pangée qui a oublié d'unir

les hommes entre eux. Il y a des laissés pour compte, à commencer par la Vieille Europe, pourtant à l'origine de ces rapprochements d'espace à partir de la Renaissance. *Babel* se déroule en Asie, en Afrique, et en Amérique (à cheval sur le Nord et le Sud économiques puisqu'à la frontière mexico-étatsunienne), mais aucune scène n'a trait à l'Europe. Dans *Babel*, l'Europe c'est un vieux Belge qui s'étouffe au fond d'un bus sans climatisation.

- 4 La mondialisation est au cœur du film, d'une manière transparente, et définie comme la mise en connexion intime de destins complètement séparés par les cultures et les océans. Iñárritu retrouve la tradition du film-chorale, en multipliant les personnages dont on ne s'aperçoit des liens qu'au fur et à mesure. Mais alors qu'essentiellement réduit à l'échelle d'une ville (fut-elle gigantesque comme Los Angeles : *Short Cuts*, *Magnolia*), voilà le film-chorale brutalement élargie à la surface de la planète entière, et dans une chronologie qu'Arriaga ne nous permet d'atteindre qu'à l'extrême fin.
- 5 Et finalement c'est un des grands problèmes historiques qui revient sur le devant de la scène à son amplitude maximale : l'*individu*. L'extension planétaire de la circulation des biens et des personnes, et donc des éléments culturels, exponentiellement accrue par les réseaux d'information, ne change rien à une donnée fondamentale de l'histoire contemporaine (dont le 11 septembre ne nous a certainement pas fait sortir). La fin des Anciens Régimes a amené une dissolution des liens de personnes qui faisaient des mondes médiévaux et modernes des sociétés de corps, où l'individu par naissance se trouvait compris dans une multitude de liens aux autres, aux institutions et au monde. La période contemporaine promouvant les droits individuels, l'*habeas corpus* et les dynamiques d'ascension sociale, a ainsi produit une société d'hommes égaux devant le droit mais seuls pour le défendre. Au cœur de la mondialisation mettant en rapport potentiel plus de six milliards d'êtres, chaque individu se retrouve seul devant ses difficultés, qu'il s'agisse de sauver la vie de sa femme (tout le bus de touristes occidentaux veut repartir et laisser Pitt et Blanchett là où elle se vide de son sang), des enfants des autres (la nourrice erre dans le désert comme une mère cherchant ses petits, et se trouve reconduite à la frontière pour récompense de son dévouement), ou de trouver un sens à sa propre vie (la Japonaise malentendante en vient à se jeter nue dans les bras du policier enquêtant sur le suicide de sa mère).
- 6 D'incroyables images viennent alors incarner ces pistes : boîte de nuit japonaise en caméra subjective et claustrophobe ; silence du désert marocain déchiré par la déflagration d'une balle de fusil ; fête de mariage au Mexique rythmée par l'alcool et les *mariachis* ; désespoir du mari devant sa femme mourante dans une pièce obscure d'un village marocain, de la nourrice cherchant les enfants dans le désert mexicain, d'une jeune fille au bord d'un balcon au-dessus de la ville illuminée. D'où la troublante beauté de *Babel*, dans la tension qu'il installe entre le monde entier et les affres du moi intérieur, nourri de toutes les cultures du monde mais incapable de reconstruire sa propre trajectoire.

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Boris Jeanne, « Que reste-t-il de *Babel* ? », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2007, Puesto en línea el 15 juin 2007. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index6591.html>

Licencia

© Tous droits réservés

Entradas del índice

Cronológico : XXI siècle

Geográfico : Mexique, Etats-Unis, Maroc, Japon

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés